

« AMOUREUX ! LES YEUX FERMÉS ? » SE PRÉPARER AU MARIAGE DANS LES MILIEUX PRIVILÉGIÉS D'ACTION CATHOLIQUE : ENTRE RUPTURES ET CONTINUITÉS

Camille BANSE

Faculté de philosophie, arts et lettres, 2019-2020.



L'actualité questionne le rapport entre sexualité et religion. Pour l'appréhender, il nous est nécessaire de se réapproprier l'historicité des pratiques et des représentations sexuelles dont nous sommes les héritier·ère·s. Cet article vise à étudier une histoire récente de deux mouvements de jeunesse de l'Action Catholique de la Jeunesse Belge (ACJB) par la porte d'entrée de la sexualité et des rapports de genre. Comment les jeunes gens de l'époque ont-ils appréhendé leur entrée dans la sexualité et quelle approche critique, ou pas, ont-ils de leur histoire propre ?

La citation « *Amoureux ! Les yeux fermés ?* » (ARCA, fonds JICF, 15) dénchée sur un carton d'invitation aux « services de préparation au mariage » forme la colonne vertébrale de ce travail. Prise comme question de recherche, elle en résume tous les points névralgiques. Sur la forme, ce document d'archives correspond au topos et à la chronologie

étudiés, soit la Belgique francophone des *sixties*. Sur le fond, il en évoque la problématique : l'idée d'un amour entre jeunes – un garçon et une fille – et ses risques potentiels. Enfin, ce prospectus concrétise les réponses que l'Église catholique a tenté de mettre en place auprès d'un laïcat juvénile en pleine dépoliarisation.

Considérées comme une période charnière, les années soixante sont productrices de mutations de l'intime. Le phénomène que l'on appellera plus tard « libération sexuelle » voit émerger une sexualité davantage dicible et épanouissante, en parallèle d'une médicalisation des corps (Rebreyend, 2008). Si les comportements sexuels demeurent des pratiques singulières, ils se structurent à partir de représentations construites : autant de « *scenarii* qui bornent le champ des possibles » (Revenin, 2015, p. 17-18). Confinées entre l'amour en amont et le mariage en aval, ces normes sont des expressions privilégiées de rapports de genre. Dans la période étudiée, l'Église – loin d'accompagner le « desserrement » de la société civile – réagit à rebours. Les consignes vaticanes sont réaffirmées de plus belle par les dispositifs doctrinaux.

Dans cette optique, de nouveaux croisements surgissent. L'idéal énoncé se confronte à des pratiques sociales imparfaites ; les modèles prescrits font face à leurs dispositifs de rejet partiel ou d'accommodation. Les rapports de force entre ces bornes créent des résistances par rapport aux pratiques théoriques contrôlées. La jeunesse performe une adaptation entre deux systèmes de référence et négocie entre ses obligations, ses pulsions et ses sentiments. Ce jeu d'équilibriste est source de souffrances et de difficultés pour les catholiques soucieux·ses de respecter leur éducation. Pour la génération pivot des *baby-boomers* catholiques, le canevas normatif dicte la licéité des comportements et leur jeunesse est tout autant celle du « moment 68 » que celle d'*Humanae Vitae*¹. Au regard des trajectoires individuelles inscrites dans un cadre institutionnel strict, dans quelle mesure ces protagonistes peuvent ou doivent-ils·elles être amoureux·ses « les yeux fermés » ?

Ces profondes modifications sociales laissent leurs traces dans les deux mou-

vements de jeunesse spécialisés que constituent les Jeunesses Étudiantes et Indépendantes Catholiques (Féminines), abrégés JEC(F) et JIC(F). Au tournant du XX^e siècle, Rome opte pour une stratégie pastorale ancrée dans le laïcat. L'Action Catholique désigne tous les mouvements laïcs qui prolongent l'apostolat clérical pour répondre aux défis posés par la démocratisation des sociétés européennes. Spécialisée selon une vision pilarisée, l'Action Catholique de la Jeunesse Belge regroupe une population homogène. La logique de pastorale vaticane y cible les jeunes catholiques issu·e·s des rangs privilégiés de la société belge.

La méthodologie novatrice proposée pour répondre à la question de recherche se base sur l'historiographie récente – mais dynamique – d'une histoire religieuse à partir de l'observatoire du genre et de la sexualité. Comme « catégorie utile d'analyse historique » (Scott, 1988), le prisme du genre et celui des pratiques sexuelles s'avèrent pertinents pour l'histoire du religieux. La méthode heuristique croise deux pôles d'analyse. D'une part, une démarche *top-down* qui explore les institutions normatives et leurs injonctions explicites ou implicites, grâce au dépouillement de la littérature scientifique et des archives jécistes et jicistes conservées aux Archives du Monde Catholique (ARCA). D'autre part, un pôle d'analyse *bottom-up*, qui ambitionne d'approcher les réalités des acteur·ice·s à travers la constitution d'un corpus de sources orales et de témoignages écrits relevés dans les publications de la JEC(F) et JIC(F), également aux ARCA. Le matériel oral, outil essentiel à l'étude des mentalités, consiste en une quinzaine d'entretiens semi-directifs. L'échantillon de témoins, septuagénaires issu·e·s de milieux privilégiés et d'éducation catholique, est partagé entre membres et participant·e·s aux cours de préparation au mariage au sein de ces mouvements. La rencontre de ces deux pôles permet de percevoir le vivier culturel dans lequel jeunes gens et jeunes filles cherchent à trouver leur place entre ancien et nouveau monde et de déterminer les contours de leur marge de manœuvre (*agency*).

L'intérêt de ce travail est de « démêler » (Herzog & Braude, 2009) cet écheveau pour l'éclater en cinq axes de recherche thématiques. D'abord, l'examen de la

nouvelle conception de l'amour dans un XX^e siècle de changements développe la mise en place de structures d'éducation sexuelle pour les milieux catholiques. Celles-ci étaient censées « ouvrir les yeux » des jeunes fidèles à une conjugalité amoureuse. Ensuite, sont pointés du doigt les contacts sans précédent qu'engendre la mixité et ses répercussions sur l'intériorisation du contrôle. Le développement s'achève sur l'exploration des sexualités vécues avant et pendant le mariage. Ces perspectives mettent en exergue des points de tensions sur l'*agency* des acteur·ice·s. À la recherche de solutions, les jécistes et jicistes expérimentent des formes de salut via des stratégies d'ajustement en adéquation avec la réalité du terrain. Cette accommodation est mise en évidence par trois points de tensions en guise de conclusion.

La première tension est centrée autour de la sexualité prémaritale. Alors que la société civile étend son domaine d'action sur l'intime et que le flirt se démocratise, Rome se crispe. Dans la reconfiguration identitaire post-Vatican II (*aggiornamento*), la sexualité ne

connaît pas d'autre place que le mariage et pas d'autre but que la procréation. Les croyant·e·s, soumis·es à leurs propres pulsions et aux idées d'un « moment 68 », font face à de graves dilemmes. Dans le dispositif discursif englobant dans lequel il·elle·s évoluent, il est impensable de se marginaliser de l'orthopraxie pour rejoindre un peu plus l'espace laïque. La diversité des réactions observées autorise à mieux concevoir les dissensions en cours d'évolution. Certain·e·s se révoltent du caractère ambigu des discours prescriptifs. D'autres décident, parfois douloureusement, de garder les « yeux fermés » devant les injonctions. Face à ces choix, la plupart des catholiques navigue entre appropriation et distanciation.

La seconde tension met en évidence les prises de positions d'une ACJB partagée par des questions clivantes. Loin d'être des *outsiders* du changement social, ces organisations s'inscrivent en porte-à-faux en empruntant tour à tour à « différents registres référentiels » (Chabot, 2005, p. 460). Face à une Église qui, loin du monolithisme qu'elle prétend matérialiser, parle d'une voix discordante,

JEC(F) et JIC(F) ne s'alignent plus sur les volontés vaticanes. Cette confrontation produit une parole religieuse « alter-romaine » voire « anti-romaine doctrinale » (Favier, 2015). Les sources témoignent de la recherche d'un juste milieu entre méfiance des nouvelles formes de modernisme et constat de la désuétude des conservatismes séculaires. Ces positionnements intermédiaires et négociés permettent de voir le basculement progressif des nuances dans les discours d'ACJB.

La troisième tension est celle de l'autonomisation et de l'individualisation des croyant·e·s. Le malaise se ressent dans l'écart entre éducation sexuelle dispensée – ressentie comme incomplète – et apprentissage factuel.

Prospectus « Cours de préparation au mariage organisés par des jeunes du milieu indépendant à l'initiative de la J.I.C.F. », Préparation au mariage. Programmes et invitations, 1946-1961, Bruxelles, 19, rue du Marteau [ARCA, Fonds JICF, 15] © autorisation de reproduction ARCA



Dans une responsabilisation des adolescent·e·s coéduqué·e·s, les « co-pains » remplacent les chaperons. En raison de ces images mentales et du primat du mariage d'amour, les jeunes s'aiment quoi qu'il arrive et ont soif de comprendre comment fonctionnent les corps. Le clergé belge y répond par des « services de préparation au mariage ». Aboutissement d'un parcours souterrain amorcé depuis le XIX^e siècle, l'individualisation des conduites accompagnée d'un creusement des exigences sociales est sans doute un fondement du phénomène appelé « révolution sexuelle » (Sohn, 1996).

Dans une société où la sexualité désacralisée est omniprésente et de plus en plus décortiquée, un retour aux sources de nos acquis culturels ne saurait qu'éclairer nos comportements à la lumière de notre passé.

1 La lettre encyclique *Humanae Vitae* sur le mariage et la régulation des naissances paraît en juillet 1968 sous le pontificat Paul VI. Héritière d'un siècle de réflexion vaticane sur la reproduction, elle condamne expressément toute méthode dite « artificielle » de régulation des naissances. Bien que l'encyclique traite plus largement de la communion du couple autour des valeurs de l'amour, c'est autour des contraceptifs que son édicte creuse le fossé entre les espoirs du laïcat suscités par Vatican II et le stop très net des autorités. (Soetens, 2012, p. 288 ; Crosetti dans Vanderpelen-Diagre & Sagesser, 2017, p. 77)

BIBLIOGRAPHIE

CHABOT, J., La grande enquête de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine sur la santé des jeunes travailleur·ses en France durant les années 1930. Diffusion, appropriation et autonomisation du discours et des pratiques en matière d'hygiène publique. In J.-M. FECTEAU & J. HARVEY (Éds.), *Agency and Institutions in Social Regulation. Toward an historical understanding of their interaction* (p. 448-460), Presses de l'Université du Québec, 2005.

FAVIER, A., *Égalité, mixité, sexualité. Le genre et l'intime chez de jeunes catholiques du mouvement de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC-F), dans les années 68 et au-delà (1954-1987)*, Université Lumière Lyon 2, 2015.

HARRIS, A. (Éd.), *The Schism of '68. Catholicism, Contraception and « Humanae Vitae » in Europe, 1945-1975*. Palgrave MacMillan, 2018.

HERZOG, H., & BRAUDE, A. (Éds.), *Gendering religion and politics. Untangling modernities*, Palgrave MacMillan, 2009.

JICF. *Préparation au mariage. Programmes et invitations, 1946-1961*. 19, rue du Marteau.

REBREYEND, A.-C., *Intimités amoureuses. France 1920-1975*, Presses universitaires du Mirail, 2008.

REVENIN, R., *Une histoire des garçons et des filles. Amour, genre, sexualité dans la France d'après-guerre*, Vendémiaire, 2015.

SCAILLET, T., & ROSART, F., Les mouvements d'Action catholique et de jeunesse et l'apostolat des laïcs. In G. ZÉLIS, B. GROESSENS, & T. SCAILLET, *Pour une histoire du monde catholique au 20^e siècle, Wallonie-Bruxelles. Guide du chercheur* (ARCA, p. 335-368), 2003.

SCOTT, J., Genre. Une catégorie utile d'analyse historique (É. Varikas, Trad.), *Les cahiers du GRIF*, 37(1), 125-153, 1988. <https://doi.org/10.3406/grif.1988.1759>

SEVEGRAND, M., *Les enfants du bon Dieu. Les catholiques français et la procréation au XX^e siècle*, Albin Michel, 1995.

SOETENS, C. (Éd.), *Vatican II et la Belgique* (réédition à l'identique de l'édition de 1996 parue chez Quorum), Presses universitaires de Louvain, 2012.

SOHN, A.-M., *Du premier baiser à l'alcôve. La sexualité des Français au quotidien 1850-1950*, Aubier, 1996.

VANDERPELEN-DIAGRE, C., & SAGESSE, C. (Éds.), *La Sainte Famille. Sexualité, filiation et parentalité dans l'Église catholique*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2017.

LES CONTOURS DE LA MOBILISATION COLLECTIVE AU SEIN DU SECTEUR CULTUREL : LE POIDS DES REVENDICATIONS FÉMINISTES

Nicolas BUJIRI

Faculté de philosophie et sciences sociales, 2019-2020



Il y a bientôt trois ans, des femmes témoignèrent des faits de harcèlement sexuel, d'agression sexuelle et de viol commis à leur égard par le producteur de cinéma Harvey Weinstein. Déclaré coupable depuis lors¹, cette affaire a relancé le mouvement #MeToo, débuté en 2007 par la militante américaine Tarana Burke, et qui avait pour but de dénoncer les violences sexuelles subies particulièrement par les minorités racisées. L'importance de ce mouvement, à une échelle mondiale, s'est présentée comme un véritable catalyseur de libération de la parole des femmes. Le sexisme, le harcèlement ainsi que l'abus de pouvoir ont ainsi été mis en exergue au sein de l'industrie cinématographique hollywoodienne et, par extension, dans l'ensemble des professions artistiques.

Cet événement a marqué les premières réflexions de mon travail, notamment sur la manière dont s'articulent les rapports sociaux de sexe au sein du secteur culturel. Un secteur qui de prime abord offre l'image collectivement vé-